



# DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

Del Lunes, 26 de Noviembre de 1810.

*Los Desposorios de Ntra. Sra., y S. Pedro Alexandrino Martir.*

Las quarenta horas están en la iglesia de Ntra. Sra. del Rosario, de Religiosas de Sto. Domingo, se expone à las ocho y media de la mañana, y se reserva à las quattro y media de la tarde.

| DÍA                      | TERMÓMETRO. | BARÓMETRO.   | VIENTOS Y ATMOSFERA     |
|--------------------------|-------------|--------------|-------------------------|
| 24 à las 11 de la noche. | 11 grad.    | 1 28 p. 1 l. | N. O. Sereno, Lluvioso. |
| 25 à las 7 de la mañana. | 9           | 1 28         | N. E. Nubes.            |
| 25 à las 2 de la tarde.  | 10          | 3 28         | O. N. O. Idem.          |

## MORALE.

*Courtes reflexions sur les sources du devoir mutuel de l'homme.*

Les lois naturelles ont précédé les lois positives, et Dieu les a gravées dans le cœur de l'homme comme le signe le plus éclatant de sa noble destination. Parmi les animaux, c'est un pur instinct dont les mouvements ne s'étendent pas au-delà de ce qui est nécessaire pour la conservation des individus; et ces rapports bornés cessent entièrement dès que les besoins physiques ont cessé de les exiger. Dans l'homme, né pour la société, animé d'un principe intellectuel, ce sont des liens d'amour, de respect et de reconnaissance, un échange continual de soins et de devoirs, qui, lorsqu'ils ont tout leur développement, lui donnent tout ce qu'il faut pour remplir les principales conditions de la vie, en font un bon citoyen, car la

## MORAL.

*Cortas reflexiones acerca los orígenes de la mutua obligación del hombre.*

Las leyes naturales han precedido las leyes positivas, y Dios las ha grabado en el corazón del hombre como la señal más distinguida de su noble destino. Entre los animales es un puro instinto cuyos movimientos no pasan más allá de lo necesario para la conservación de los individuos, y estos respectos limitados cesan enteramente luego que las necesidades físicas no los exigen más. En el hombre nacido para la sociedad, y animado de un principio intelectual, son vínculos de amistad, de respeto y agradecimiento un trueque continual de sociedades y obligaciones, las cuales, cuando tienen toda su extensión, le dan todo lo necesario para que cumpla con las principales condiciones de la vida, hacen un buen ciudadano.

famille est l'image frappante et le modèle de la société; un homme religieux, car le père qui connaît ses devoirs, transmet à son fils les traditions qu'il a reçues, et le fils soumis et respectueux suit les exemples de son père, et prend avec lui l'habitude de toutes les vertus.

Ces vérités, sublimes dans leur principe, sont devenues presque triviales, tant elles ont été répétées et confirmées par l'expérience de tous les siècles. Dans tous les temps on a dit que les bonnes mœurs faisaient les bonnes lois, et dans tous les temps on a vu la corruption des mœurs précéder la chute des lois et amener les révolutions des Empires. Cette corruption fut la plaie funeste, la plaie presque irrémédiable de cette époque malheureuse de la France. C'est avec des pères impies et libertins, des mères sans frein et sans pudeur, au sein de familles corrompues, où toutes les traditions étoient avilies, où les devoirs les plus sacrés, les institutions les plus respectables étoient regardées comme des préjugés barbares, comme un fardeau insupportable, que se formèrent ces esprits pervers qui proscrivirent toutes les traditions et les devoirs, renverserent toutes les institutions, et qui, s'ils n'eussent été arrêtés dans leurs fureurs, auroient fini par offrir au monde l'épouvantable tableau de la société humaine entièrement anéantie, et de l'homme réduit à la condition des brutes les plus féroces et les plus sauvages.

Si des leçons aussi terribles ont fait quelque impression sur nos cœurs, si nos vœux sont d'épargner à la postérité les maux que nous avons soufferts, si nous voulions que la société, ébranlée jusque dans ses fondemens, se raffermisse et nous survive, commençons par établir dans la famille un ordre qui sera un sûr garant de celui qui doit régner dans l'Etat. Que ceux à qui le ciel a donné des enfans, se persuadent bien qu'il leur a été en même temps imposé le devoir d'en faire des gens de bien, et qu'à l'accomplissement de ce devoir est attaché leur propre bonheur; car le mauvais fils répandra nécessairement de l'amertume sur les derniers jours de son

porque la familia es la imagen expresiva; y el modelo de la sociedad: un hombre religioso, porque un padre que sabe sus obligaciones pasa a su hijo las tradiciones que ha recibido, y el hijo sugeto y respetuoso sigue los ejemplos de su padre, y toma con él el hábito de todas las virtudes.

Estas verdades sublimes en sus principios se han hecho casi triviales, a fuerza de ser tan repetidas y confirmadas por la experiencia de todos los siglos. En todo tiempo se ha dicho que las buenas costumbres hacen las buenas leyes, y en todo tiempo se ha visto que la corrupcion de costumbres precede la caida de las leyes, y trae las revoluciones de los Imperios. Esta corrupcion fué la llaga funesta, y casi irremediable de esta época infeliz de la Francia. Con padres impios y libertinos, con madres sin freno y pandonor en el seno de familias corrompidas, donde las tradicionas se habian envilecido, las mas sagradas obligaciones eran miradas como instituciones barbaras, y como una carga insuportable, se formaron estos spiritus perversos que han proscrito todas las obligaciones, derribado todas las instituciones, y que sino les hubiera detenido en sus furores, hubieran concluido con presentar al mundo el espantoso quadro de la sociedad humana enteramente aniquilada, y del hombre reducido a la condicion de los brutos mas feroces y salvajes.

Si semejantes lecciones tan terribles han hecho alguna impresion en nuestros corazones, si nuestros deseos son de ahorrar a la posteridad los males que nosotros hemos padecido, si queremos que la sociedad derribada hasta sus fundamentos, se asegure y viva mas que nosotros; empiezemos con establecer en la familia un orden que sera una segura fianza de aquel que debe reynar en el Estado. Que aquellos a quienes el cielo ha dado hijos estén bien persuadidos de que al mismo tiempo se les ha puesto la obligacion de hacer de ella hombres de bien, y que el cumplimiento de esta obligacion está atado a su propia felicidad; porque el mal hijo necesariamente acarreara

père. Pour y parvenir, leur premier travail doit être de développer dans ces jeunes plantes le germe salutaire des sentiments naturels, ce respect, cet amour, cette soumission qui doivent donner à leurs leçons une autorité incomparable, et les graver dans ces ames innocentes en caractères que rien ne pourra effacer. Il faut que l'enfant donne toute sa confiance et toute sa tendresse à son père, non pas seulement comme un retour d'attachement, comme un simple mouvement du cœur, mais parce que les préceptes qu'il aura reçus, fortifiant en lui les penchants de la nature, lui auront fait un devoir sacré de ce qui n'éroit d'abord qu'un sentiment. Alors un père qui sait faire un juste mélange d'indulgence et de sévérité, pourra jeter facilement dans l'ame de ses enfans les semences de toutes les vertus; sa voix sera pour eux celle de Dieu lui-même, et il goûtera la satisfaction la plus grande qu'un honnête homme puisse goûter sur la terre, celle de transmettre à sa postérité les vertus héréditaires qu'il a lui-même reçues de ses aieux.

Puissent ces leçons se propager dans ce pays, afin d'éteindre dans leur principe les calamités publiques qui se retracent sous nos yeux, et inspirer à la jeunesse les vertus nécessaires pour la régénération de cet état.

### NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

*Nous, Général de Division, Comte de l'Empire, Gouverneur de Barcelone, &c. &c.*

Vu le rapport qui nous a été fait sur l'existence d'une salle de spectacle de société, où l'on distribue des billets à prix d'argent, et sur diverses pétitions qui ont été présentées pour en établir d'autres dans la ville de Barcelone;

Vu le bail de la salle du spectacle public, passé par MM. les Administrateurs de l'hôpital, le 13 Août 1810, que nous approuvons et confirmions par le présent arrêté;

Considerant que ce bail, fait au nom de l'administration de l'hôpital, conformément à tous les anciens baux, promet à "l'entrepreneur du spectacle la faculté ex-

el disgusto a los últimos días de su padre. Para llegar esto, su primer trabajo debe ser el desarrollar en estas jóvenes plantas la semilla saludable de las máximas naturales, aquél respeto, amor y sumisión que deben dar a sus lecciones una autoridad incomparable, y grabarlas en estas almas inocentes con caracteres que nada podrá borrar. Es necesario que la criatura de toda su confianza y ternura a su padre, no solamente como un pago de afecto, sino porque los preceptos que habrá recibido, fortificando en él las inclinaciones de la naturaleza, le habrán formado una obligación sagrada de lo que desde sus principios no era más que un modo de sentir. Entonces un padre que sabe hacer un justo conjunto de indulgencia, y de severidad, podrá fácilmente echar en el alma de sus hijos las semillas de todas las virtudes; su voz será para ellos como la del mismo Dios, y tendrá la satisfacción mayor que un hombre de bien puede tener en el mundo, es decir, la de transmitir a su posteridad las virtudes hereditarias que el mismo ha recibido de sus antepasados.

Ojalá que estas lecciones puedan propagarse en este país, porque se extingan las calamidades públicas que se nos presentan a la vista e inspirar a la juventud las virtudes necesarias para la regeneración de este estado.

### NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

*Nos, el General de División, Conde del Imperio, Gobernador de Barcelona, &c. &c.*

Visto el informe que se nos ha hecho sobre la existencia de una casa de Teatro de sociedad, donde se distribuyen cédulas pagando, y sobre las diferentes representaciones que se nos han hecho para establecer otras en la ciudad de Barcelona;

Visto el arrendamiento del teatro, que se hizo con los Sres. Administradores del Hospital en 13 de agosto de 1810, que aprobamos y confirmamos con el presente decreto;

Considerando que dicho arriendo hecho en nombre de la administración del Hospital, conforme a todos los antiguos arriendos promete al impresario del espec-

clusive de faire et d'exécuter dans la maison Théâtrale tous les divertissemens publics et représentations énoncées dans cet acte, parmi lesquelles sont celles de comédie, opéra, vaudeville et même bals publics.

Que les salles de spectacle sont des lieux de rassemblement qui nécessitent une surveillance extraordinaire, difficile et quelquefois impossible à exercer dans les salles particulières, soit, sous les rapports de morale, de décence et de tranquillité publique; soit, sous celui des accidents d'incendie, auxquels ils sont exposés, et qui peuvent compromettre même les bâtiments voisins.

Considérant aussi que la langue françoise n'étant pas familière à tous les habitans de Barcelonne, il est juste de ne pas les priver d'un amusement qu'ils ont toujours recherché avec empressement; arrêtons ce qui suit:

Art. 1.<sup>e</sup> Aucun spectacle de société particulière ne pourra être donné ailleurs que dans la salle de spectacle public.

Art. 2.<sup>e</sup> L'entrepreneur actuel du spectacle est tenu d'entendre toutes les propositions qui lui seroient faites pour permettre sur son théâtre des représentations espagnoles; soit dans les jours de relâche du théâtre françois, soit concurremment en les entremêlant avec les comédies et opéra françois.

Dans les cas de difficultés entre ceux qui feroient ces propositions et l'entrepreneur, il en sera référé aux autorités compétentes.

Art. 3.<sup>e</sup> L'entrepreneur actuel aura soin de se rapprocher autant qu'il lui sera possible des anciens usages du pays, quant aux prix des places; il devra se conformer pour tout le reste au règlement relatif à la police du théâtre, qui sera soumis à notre approbation.

Fait à Barcelonne, le 24 novembre 1810.

*Le Général de Division, Gouverneur,  
Signé MAURICE MATHIEU.*

### THÉATRE FRANÇAIS.

Mardi prochain, au bénéfice de Madame Bertin, *Robert chef de brigands*, drame en cinq actes et en prose suivi de *la Vallée de Barcelonette*, vaudeville en un acte et à grand spectacle.

táculo la facultad exclusiva de hacer y ejecutar en la casa Teatro todas las diversiones señaladas en el acto, entre las cuales son las de comedias, óperas, zarzuelas, y tambien bayles publicos;

Que los Teatros son lugares de juntas que necesitan de una vigilancia extraordinaria, difícil, y algunas veces imposible de exercerse en salas particulares, sea respecto a la moral, decencia y tranquilidad pública, sea respecto a los accidentes de incendios, a que están expuestos, y tambien pueden comprometer los edificios vecinos;

Considerando tambien que, no siendo la lengua francesa familiar a todos los moradores de Barcelona, es justo el que no queden privados de la diversion, que siempre han buscado con anhelo, Decretamos lo siguiente:

Art. 1.<sup>e</sup> Ningun espectáculo de sociedad particular, podrá darse en ningun otro parage, sino en la casa Teatro.

Art. 2.<sup>e</sup> El actual Impresario del Teatro esta obligado a escuchar todas las proposiciones que se hicieren para permitir en su Teatro representaciones españolas sea en el dia de descanso del Teatro frances, sea en concurrencia, entremezclandolas con las comedias y óperas francesas.

En el caso de dificultad entre los que hicieren dichas proposiciones y el Impresario, se dara parte a las autoridades competentes.

Art. 3.<sup>e</sup> El Impresario actua cuidará de acomodarse en quanto le fuiere posible, con las antiguas costumbres del país en quanto a los precios de los puestos; en todo lo demás deberá conformarse al reglamento perteneciente a la Policía del Teatro, que se sujetará a nuestra aprobación.

Fecho en Barcelona a 20 Noviembre 1810.

*El general de División, Gobernador,  
Firmado MAURICIO MATHIEU.*

### TEATRO FRANCES.

Martes próximo, a beneficio de la Señora Bertin, *Roberto cabeca de ladrones*, drama en cinco actos y prosa, seguido del *Valle de Barceloneta*, zarzuela en un acto.